

Marc 16, 1-8 (NBS)

1Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates, pour venir l'embaumer.

2Le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau de bon matin, au lever du soleil.

3Elles disaient entre elles : Qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ?

4Levant les yeux, elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée.

5En entrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; elles furent effrayées.

6Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis.

7Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

8Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Pas de « happy end » ! – Marc 16, 1-8

Introduction

Longtemps, j'ai considéré la résurrection comme un « happy end » !

Vous savez comme dans ces films ou ces séries américaines où tout fini bien, où le héros s'en sort comme par miracle, où les conflits et les tensions se règlent comme par enchantement, où les bons gagnent à la fin, où tout est apaisé et où chacun peut s'en retourner tranquille !

Même si ces histoires qui s'apparentent à des contes de fées peuvent séduire, elles n'ont, selon moi, pas grand intérêt pour créer du sens face à la réalité de l'existence humaine. Elles peuvent tout au plus être divertissantes ! Elles essaient aussi de nous faire croire qu'elles sont un remède contre l'anxiété, sorte de tranquillisant face à l'imprévisibilité et aux contrariétés de la vie.

L'évangile, lui, n'a pas été écrit pour nous laisser tranquille et nous permettre de dormir confortablement sur nos deux oreilles ! Au contraire, il nous bouscule, nous interroge, nous met en questionnement.

Je ne sais pas vous, mais pour ma part, je suis plus intéressé par un film ou une série lorsqu'il n'y a pas de « happy end ». Certes, je peux être frustré de ne pas connaître le dénouement, inquiet de la tournure des événements, avec le besoin de comprendre, de réfléchir à l'histoire et d'en trouver moi-même le sens. Je ne suis pas nécessairement tranquille et je ne peux pas simplement m'endormir sans remettre de l'ordre dans des sentiments pas forcément apaisés.

La résurrection n'est pas non plus un « happy end » où tout le monde peut s'en retourner joyeux et se coucher tranquille ! La vie de Jésus, sa mort et sa résurrection n'est pas l'histoire d'un super-héros, dont on sait bien avant la fin qu'il ne meure jamais !

Contexte

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le signaler lors du culte des Rameaux, l'évangile de Marc est étrange sous plusieurs aspects. Il l'est notamment par sa brièveté. Comme déjà dit, il met aussi un fort accent sur l'incapacité de comprendre et la difficulté à croire des disciples jusqu'à la fin. L'épisode de l'arrestation de Jésus le souligne encore avec cette mention : « tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. » (Marc 15, 50)

Marc est aussi le seul à rapporter l'histoire de ce jeune homme dont il écrit : « Un jeune homme le suivait, vêtu seulement d'un drap. On l'arrête, mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. » (v. 51-52) Étrange histoire dont on se demande bien ce qu'elle peut faire là...

Lagrange, un exégète et théologien français, voit dans ce jeune homme, Marc lui-même. Ce qui est intéressant de relever c'est que le même verbe est employé pour le jeune homme comme pour Jésus, à savoir le verbe « arrêté » ou « saisit ». Au verset 46, nous lisons « Alors ils mirent la main sur lui et **l'arrêtèrent**. » en parlant de la foule armée venus pour se saisir de Jésus. Et à propos du jeune homme ce même verbe est employé un peu plus loin « On **l'arrête**, mais lui,

lâchant le drap, s'enfuit tout nu. » Si Jésus reste fidèle et obéissant jusqu'au bout, les disciples eux lâchent tout et s'enfuient.

La débandade est totale. La nudité du jeune homme avec la honte qui y est associée, exprime probablement l'embarras, la confusion et le déshonneur des disciples qui ont pris la fuite alors qu'ils affirmaient avec force, quelques heures auparavant, qu'ils étaient prêts à mourir avec lui.

L'évangile, la bonne nouvelle de Jésus-Christ, n'est définitivement pas une jolie histoire sentimentale avec un « happy end » !

Drôle de fin

D'ailleurs, la fin de l'évangile de Marc est vraiment surprenante. Il faut savoir que les différents manuscrits qui nous sont parvenus n'ont pas la même fin.

Les manuscrits les plus anciens de Marc s'arrêtent à la fin du verset 8 et même si on s'est mis assez tôt à lui ajouter, à partir des autres évangiles, une conclusion plus satisfaisante, la plus part des biblistes et exégètes suggèrent que ces ajouts ne font pas partie de ce que Marc avait entrepris d'écrire. Cela montre une certaine gêne et le côté insatisfaisant de cette fin surprenante.

Je vous invite, de retour chez vous, à consulter votre Bible pour voir comment se termine Marc et vous verrez certainement que les versets 9 à 20 du chapitre 16 se trouvent entre crochets. Vous trouverez peut-être une note qui vous indique qu'il existe des manuscrits avec l'ajout d'une conclusion dite « longue », traditionnellement reconnue et d'autres avec une conclusion « courte ».

Mais l'intention première de Marc semble bien avoir été de laisser ses lecteurs avec un certain embarras. À la lecture de ce dernier verset :

« Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. »

Quelle est notre réaction ? Quels sont les sentiments que nous éprouvons devant pareil fin ? Que se passera-t-il si l'impensable annonce du jeune homme vêtu d'un habit blanc reste lettre morte ? Et si ces trois femmes gagnées par la peur devant l'inimaginable ne disent rien à personne ? Et comment dire l'ineffable ? Comment comprendre les paroles extraordinaires du jeune homme en blanc ?

On comprend vite la nécessité de réfléchir à comment écrire la suite de cette histoire. On ne peut définitivement pas en rester là, avec cette sorte d'enfermement de la plus incroyable des nouvelles !

Ressuscité !

« Vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé. » (v. 6)

Il a fallu un certain temps aux femmes puis aux disciples également pour accueillir par la foi cette parole et parvenir à une confession de foi telle que celle que Pierre prononcera le jour de la Pentecôte :

« Jésus le Nazaréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les signes qu'il a produits... cet homme, vous l'avez supprimé en le faisant crucifier. Dieu l'a relevé en le délivrant de la mort... il n'a pas été abandonné au séjour des morts ; nous en sommes tous témoins. » (Actes 2, 22-24 ; 31-32)

La parole du messager vêtu de blanc « il est ressuscité, il n'est pas ici » signifie que c'est Dieu qui l'a ressuscité, car Dieu seul peut faire revivre. Et si Dieu l'a ressuscité, cela veut dire également que Dieu ne l'a pas abandonné à la mort et à la destruction. (Rappel de ces paroles de Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »). En effet, la résurrection atteste de l'approbation par Dieu et donc que Jésus est bien le Christ, le Fils de Dieu qui est toujours dans le Père. Et cela est une révolution totale, pour les amis de Jésus qui ont vécu la désillusion et les espoirs envolés lors de l'arrestation, de la condamnation et de la crucifixion.

Car, n'oublions pas que pour les juifs, la mort sur une croix était une malédiction. Dans Deutéronome 21, 21-22 nous lisons ceci : « Si un homme coupable d'un péché passible de mort a été mis à mort et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera pas la nuit sur le bois : tu l'enseveliras le jour même, car celui qui est pendu est une malédiction de Dieu. »

Autrement dit, la crucifixion est quelque chose de terrible, *une malédiction de Dieu*. Cette condamnation était une ignominie, un déshonneur complet et ce n'est pas pour rien que les chefs juifs se moquaient de Jésus en disant : « Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! » Dans leur conception, il était totalement impossible que l'homme crucifié puisse être ce Christ, ce Roi envoyé par Dieu. Il était définitivement maudit.

Si la crucifixion attestait que Dieu s'était détourné de cet homme et que c'était donc la fin de tous les espoirs... la résurrection, le matin de Pâques, est bien un renversement complet de toutes ces conceptions. Cela indique, en dehors de toute logique, l'approbation de Dieu.

Dieu Tout-puissant ou Dieu Tout-amour ?

Le Dieu Tout-puissant serait-il devenu le Dieu de la faiblesse ? Pour nous aussi la question peut bouleverser certaines de nos conceptions. Car si Dieu prend fait et cause pour Jésus crucifié en le ressuscitant, cela ne signifie rien d'autre que c'est Dieu lui-même qui se laisse crucifier pour permettre à l'humanité entière de traverser l'impasse du mal et de la mort.

Non, Dieu n'est pas le Dieu Tout-puissant tel que nous nous l'imaginions. Il est le Dieu Tout-amour qui choisit la faiblesse pour renverser les forts et confondre les sages (1 Cor. 1, 27). Sa faiblesse assumée en Christ crée un passage pour nous sortir de l'esclavage de toutes les formes d'oppression et de violence que nous connaissons.

En ressuscitant Jésus, Dieu confirme qu'il se tient lui-même au côté du Serviteur souffrant ; en le réveillant d'entre les morts, en le faisant sortir du séjour des morts, Dieu prend fait et cause pour celui qu'on a maudit. Le mal est vaincu, l'amour l'a traversé !

C'est une véritable explosion qui fait tout voler en éclat. Aucune pierre, même la plus grande, n'y résiste ; aucune sagesse, aucun raisonnement ne peut tenir devant l'impensable, l'inimaginable de la résurrection !

La pierre roulée, le tombeau vide était parfaitement inconcevable pour Marie-Madeleine, Marie et Salomé. Il n'est donc pas surprenant qu'elles soient effrayées. Pas étonnant qu'elles ressortent du tombeau et s'enfuient tremblantes et stupéfaites. Saisies par la stupeur et la peur, on peut comprendre qu'elles n'en parlent à personne, dans un premier temps tout du moins...

Elles ont besoin de digérer le choc...

Ainsi, jusqu'au bout de son évangile, c'est la fuite qui caractérise les premiers disciples, hommes et femmes, pour Marc.

Ne nous arrive-t-il pas à tous de fuir devant ce que nous ne comprenons pas et de nous réfugier dans la honte et la peur ?

Pourtant, le ressuscité nous pousse à sortir de nos torpeurs, de nos illusions, de nos déceptions pour aller à sa rencontre. Son amour est plus fort que la mort !

Comme pour les premiers disciples et pour les femmes, il veut faire de nous des témoins, c'est-à-dire des femmes, des hommes marchant à sa suite.

Jésus ressuscité nous interpelle. « À ceux qui le remarquent, et répondent à son appel, il montre la voie à suivre et leur confie une mission: **que leur vie fasse écho à son œuvre, et qu'ils proclament jusqu'aux extrémités de la terre la nouvelle de sa victoire sur le mal et la mort.** Le monde a terriblement besoin de ce message. » Tom Wright

« [Il vous précède en Galilée...](#) »

Le jeune homme en blanc transmet aux femmes à l'intention des disciples ce message :

« ...il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez... »

Le Ressuscité leur donne rendez-vous en Galilée. La Galilée c'est leur terre d'origine. C'est le lac de Tibériade, la pêche, la famille. C'est de là qu'ils sont venus avec Jésus en traversant la Samarie et la Judée jusqu'à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Cette invitation à retourner d'où ils viennent, là où se trouve leur histoire, semble indiquer que c'est là où ils vivent, dans leur quotidien, dans ce qui leur est familier que le Ressuscité les précède et qu'il se rendra visible pour eux.

Nous avons besoin de retourner en Galilée, sur la terre qui nous a vu naître, dans le pays de notre intimité, là où nous demeurons, dans le quotidien de nos vies. C'est là que le Ressuscité nous précède. C'est là que nous trouvons les traces de sa Présence et où nous pouvons marcher dans ses pas.

C'est premièrement sur notre terre familière, dans nos familles, notre travail de tous les jours, nos maisons, notre environnement familier que le Ressuscité nous précède et nous attend.

C'est chez nous, dans notre intimité qu'il désire se rendre visible et se manifester au travers de nos propres vies. Afin que nos vies se fassent l'écho de sa vie et de son œuvre d'amour.

En retournant chez vous toute à l'heure, posez-vous ces deux questions :

- Où est-ce que je vois les traces du Ressuscité dans ma vie et celle de mes proches ?
- Où suis-je appelé à marcher dans les traces du Ressuscité, à répondre à son appel à le suivre en me défaisant de ma vie pour les autres ?

C'est à nous d'écrire la suite de l'histoire du Ressuscité. C'est entre nos mains que la suite s'écrit jour après jour au cœur de nos intimités. Il n'est plus temps de fuir et de rester enfermer dans nos peurs ou la honte du passé. Nous sommes invités à aller et à devenir les témoins de la résurrection dans un monde qui a terriblement besoin de voir et d'entendre que des gens, à l'image de Dieu, se tiennent au côté des faibles et des exclus.

Car Dieu en Jésus-Christ a assumé cette faiblesse en le laissant se faire crucifier et en le ressuscitant pour créer un passage permettant aux humains de sortir de l'esclavage, de toutes les formes d'oppression, d'addiction et de violence. Un nouvel exode est possible ; la mer s'est entrouverte ; un chemin nouveau est ouvert ; la réconciliation et la restauration de toute la création est en marche !

Marchons sur les traces du Ressuscité qui nous précède chez nous et en nous !

Amen.